

38 Temps libre

LA VOIX DU NORD LUNDI 24 JANVIER 2022

« Alex Hugo », le shérif des montagnes, flirte toujours avec les sommets

Le romancier nordiste Franck Thilliez a eu raison de croire dans ce personnage qu'il a cocréé en 2014. Retour sur les aventures d'un flic adepte du grand air, avant la diffusion de deux inédits sur France 3.



Samuel Le Bihan (Alex Hugo) et Lionel Astier (Angelo), dans des décors qui font aussi la qualité de la série. PHOTO FRANÇOIS LEFEBVRE

PAR CHRISTOPHE CARON
ccaron@lavoixdunord.fr

TÉLÉVISION. « C'est bien, ça respire beaucoup plus que le polar Nicolas et moi, on aime ce personnage et on y croit. » Il avait raison d'y croire, l'auteur nordiste de polars Franck Thilliez, avec son comparse Nicolas Tackian, scénariste et romancier. Les deux créateurs de la série *Alex Hugo*. La confession date de mars 2014, à la veille de la diffusion sur France 2 de *La Mort et la belle vie*, l'épisode pilote.

Les vingt épisodes sont dépassés. Plusieurs autres (saison 5) ont été tournés l'an passé. Sur France 3 désormais, le dernier *prime time* a rassemblé près de six millions de spectateurs (sans le replay), le 28 septembre, loin devant *Koh Lanta*. C'est dans ce contexte porteur que se profilent deux inédits.

DEUX ACOILYTES PRENNENT LE LARGE

Que serait Alex Hugo sans son collègue et ami Angelo Batalla, chef de la police rurale locale ? Il faudra se faire une raison puisque le comédien Lionel Astier a annoncé qu'il quittait la série. Il a néanmoins tourné plusieurs nouveaux épisodes l'an passé. De la même manière, il faudra dire au revoir à la commissaire Christine Dorval, de la police judiciaire de Marseille, qui apporte régulièrement ses lumières et son appui au « shérif des montagnes ». Marilyne Canto va elle aussi se consacrer à d'autres projets.

ce mardi et le 1^{er} février. Depuis sept ans, le maître du thriller originaire de Mazingarbe co-signe régulièrement les scénarios de ce programme qui s'inspire du seul roman du poète américain Richard F. Hugo et de son concept

“ Le maître du thriller originaire de Mazingarbe cosigne régulièrement les scénarios. ”

initial : un flic des villes devient un flic des champs. Ou plutôt des montagnes. Alex Hugo, policier écuré par la violence et la tension régnant à Marseille, opte pour la police rurale du département des Hautes-Alpes, sa nature sauvage, ses reliefs, son authenticité. Ses crimes aussi... Au pays des bouquetins, on croise aussi

des bikers inquiétants, des braqueurs coriaces, des vengeurs pervers, des migrants suspects... et des cadavres à la pelle. Pas moyen d'être tranquille !

Le solitaire parfois asocial va même s'en vouloir terriblement dans l'épisode de mardi, *Seuls au monde*, quand il découvre que la femme avec qui il n'a pas souhaité s'engager dans une relation plus affirmée meurt dans un accident de voiture, dans un secteur isolé. Un accident, vraiment ? Deux témoins, peut-être un couple illégitime, ont sans doute vu quelque chose mais s'obstinent à rester anonymes.

C'est là que naît une sous-intrigue bien plus intéressante et mieux construite que la première. Une enquête qui conduira Alex Hugo, toujours interprété par Samuel Le Bihan, à Marseille pour s'immerger dans le milieu LGBT, notamment transgenre. Il y rencontre des ados mis à la porte de leur propre famille. La cruelle problématique sociétale aura des répercussions jusqu'à la vallée de Lussagne, village proche de Briançon... mais complètement fictif. ■



Sur France 3, à 21 h 10.
« Seuls au monde », mardi 25 janvier ;
« La Fille de l'hiver », mardi 1^{er} février.

SÉLECTION

UN ALBUM

YOUN SUN NAH

WAKING WORLD



La plus parisienne des chanteuses sud-coréennes va en surprendre plus d'un ! Celle qui est tombée amoureuse de la France, et réciproquement, nous avait habitués à des reprises émouvantes de grands standards. Avec une voix délicate, voire fragile, elle se livre ici complètement. Elle signe paroles et musiques. « *I am like a bird running on the ground* » (Je suis comme un oiseau courant sur le sol), écrit-elle dans le premier titre. Ce *Waking World*, son monde éveillé, est un peu comme si elle prenait son envol pour la première fois. Avec des musiciens comme la trompettiste Airelle Besson, le pianiste Xavier Tribolet, Youn Sun Nah (qui sera en concert à Tourcoing le 15 mars) se fait plus pop, un peu comme l'aurait fait une Kate Bush il n'y a pas si longtemps. Et il y a quelques similitudes dans le timbre de voix... ■ Ch. V. WARNER.

UN LIVRE

LA VERTU DU MENSONGE

ELLEN G. SIMENSEN



Lars, policier séparé de son épouse, a du mal à conjuguer sa vie professionnelle et ses obligations de père. Quand une nouvelle enseignante, Johanna, arrive dans l'école de sa fille Annie, c'est lui qui va la chercher à la gare routière. Il tombe aussitôt sous le charme de la jeune femme, plutôt mystérieuse, difficile à cerner et qui débarque de ses terres natales avec une valise pleine de lourds secrets. Alors que l'ambiance devient de plus en plus pesante dans la petite ville norvégienne d'Hjelmess, les non-dits se dévoilent au fur et à mesure que l'on avance dans le roman, dont l'intrigue évolue sur un rythme lent. La description précise des lieux et des personnages immerge immédiatement le lecteur dans l'histoire et le captive jusqu'à la fin. Un thriller nordique troublant, angoissant. ■ C. R. Ed. GALLMEISTER, 493 P., 25,20 €.

UN JEU VIDÉO

BLUE REFLECTION SECOND LIGHT

KOEI TECMO



De *Blue Reflection*, sorti en 2017, restait le souvenir d'un jeu de rôle reposant mais finalement peu original, où des lycéennes combattaient, littéralement, les démons de leurs camarades. Ceux qui y avaient joué seront désarçonnés au début par cette nouvelle itération, qui piège d'autres jeunes filles dans une dimension parallèle, un lycée coincé sur un océan où s'ouvrent des mondes peuplés de monstres. Se suffisant à lui-même tout en faisant le lien de manière bien sentie avec l'épisode précédent, le jeu du studio Guts affiche des graphismes souvent désuets et des plans égrillards dont on pourrait se passer, mais propose en parallèle une expérience assez sensible, fouettée par un système de combat au tour par tour qui exige réflexes et sens du timing. ■ S. DU.

SUR PS4, SWITCH ET PC, ENV. 60 €. 12 ANS ET +.

Les 28 et 29 janvier, place à 2 salons dédiés au bien-être et au bien vieillir



La place Sébastopol de Lille, accueille le Salon du Logement Seniors & Aides à Domicile et celui des Thalasso & Cures Thermales. Un double salon pour prendre soin de soi entre bien-être et bien vieillir. Vendredi 28 et samedi 29 janvier 2022 de 10h à 18h - salle du Gymnase. Informations et invitations sur www.salon-soins.com

La copie, la reproduction et la diffusion sont soumis aux droits d'auteurs et nécessitent une déclaration préalable, conformément aux dispositions du code de la propriété intellectuelle. (Art L.335-2 et L.335.3)

YOUN SUN NAH

Éveille le monde

Trois ans après "Immersion", la chanteuse coréenne revient avec "Waking World", un album très personnel qu'elle a entièrement écrit et composé. « *Quand rien ne va, que nous reste-t-il ?* » : à cette question et à beaucoup d'autres, elle a répondu avec sa sensibilité et sa sincérité coutumières.

par Eva Roque / photos Youn Sun Nah & Sung Yull Nah

Une lumière bleu pétrole. C'était en 2005. La scène était baignée de ce bleu percé par un halo de lumière blanche dans lequel elle se tenait. Depuis, cette image de Youn Sun Nah sur les planches du palais des Congrès d'Antibes Juan-les-Pins ne nous a plus quittés. Là, à quelques mètres de la mythique Pinède Gould, elle remportait alors le prix du jury des Jazz à Juan Révélation. Un prix attribué après maintes tergiversations du jury sur le thème « *Est-ce que c'est du jazz ?* ».

Seize ans plus tard, atablée devant un thé dans un café parisien, la chanteuse coréenne se souvient encore d'avoir été le sujet des discussions. Elle sourit, de ce sourire timide qui ne la quitte jamais. Une femme habitée par le doute et qui nous emplit d'émotion. La même que celle ressentie ce jour froid de 2005 donc où elle avait réussi à nous transporter dans son univers si lumineux ; cette émotion encore perçue à chacune de ses prestations scéniques avec son quintette ou en duo avec le guitariste suédois Ulf Wakenius ; celle encore qui nous inonde quand elle évoque ces derniers mois marqués par la crise sanitaire et la naissance de son nouvel album "Waking World". Tirillée entre la peur suscitée par la pandémie mondiale et l'absolue nécessité de créer, Youn Sun Nah offre un album de onze chansons. Toutes composées et écrites par l'artiste. Onze saynètes qui dessinent en filigrane un autoportrait musical.

Jazz Magazine On n'imaginait pas débiter cette interview comme cela, mais la première question qui s'impose est : comment allez-vous après ces longs mois de crise sanitaire ?

Youn Sun Nah Je suis si heureuse d'être là, à Paris, après avoir passé presque deux ans en Corée où j'ai eu le moral en berne. Dépression totale... J'ai passé des jours à me demander de quoi demain sera fait. J'ai pensé à changer de vie. Je me posais des milliers de questions, notamment à quoi sert la musique ? Et puis j'ai réalisé assez vite que la musique, justement, soignait aussi, et qu'il était temps que je m'y remette.

Vous étiez où quand la crise a éclaté ?

Aux États-Unis. Je devais enregistrer à New York, j'avais déjà quelques compositions. Jusqu'au moment où Donald Trump a annoncé la fermeture des frontières. J'ai eu peur de rester coincée là-bas. Je suis partie faire un ravitaillement en me disant « *Ça va être la guerre* ». Si vous aviez vu cette file impressionnante de voitures devant les supermarchés... J'ai pu partir le lendemain en prenant le dernier vol pour la Corée. Je craignais réellement de ne pouvoir rentrer, de ne pas être près de ma famille.

Le besoin de composer est rapidement revenu ?

Cela a pris un peu de temps. J'avais donc commencé à écrire des morceaux, la musique en tout cas. J'ai passé mes journées devant le clavier et l'écran à composer. Ecrire des harmonies, des mélodies... Les paroles sont venues en fait à la dernière minute, en juin 2021. J'avais un mois pour réaliser les arrangements et donc écrire les textes des onze chansons. En juillet, nous enregistrons. Je voulais faire vite, être dans l'urgence au cas où tout ça recommencerait ! Parce que j'avais vraiment l'impression que nos jours étaient comptés. L'album transpire de toutes ces histoires. S'il n'y avait pas eu le Covid, je n'aurais jamais osé enregistrer ce disque avec mes propres compositions. Je n'imaginai pas être prête à assumer ce rôle de compositrice, à savoir musique et paroles.

La musique des chansons est venue rapidement ?

En fait, je suis une bosseuse, une besogneuse. Cela vient aussi de mon éducation et de ma culture. En Corée, on va à l'école très tôt. On travaille de six heures à une heure du matin. Il faut bosser tout le temps, il faut aller à l'université. Cette nécessité de ne jamais arrêter m'a marquée. Si je dois composer un morceau, alors je compose. Il n'y a pas d'alternative. Et je n'arrête pas tant que je n'ai pas un titre. Je reconnais avoir changé un peu ma façon de faire et de voir les choses en arrivant à Paris en 1995. Tout à coup, je me nourrissais du melting-pot de la ville. Au fond, ce sont les gens et les musiciens que je rencontre qui m'inspirent le plus. Je dois vous raconter une chose : j'écoutais beaucoup Ella Fitzgerald, Billie Holiday, Sarah Vaughan à la radio quand je suis arrivée en France. C'est ici que j'ai tout appris du jazz.



Ces onze chansons dressent une sorte d'autobiographie. On dirait des petits films...

C'est vrai... [Elle réfléchit.] Quand j'écris, je deviens un personnage. Et j'aime l'intensité du drame. Cela me plairait d'ailleurs de composer des musiques de films. Dans l'album, ce que j'écris n'est pas toujours très joyeux. C'est teinté de nostalgie. Je parle aussi beaucoup d'amour parce qu'au fond cet album est aussi une déclaration d'amour à la musique.

Comment comprendre le titre de votre album, "Waking World" ?

Il y a plusieurs sens. Littéralement, il s'agit du monde éveillé. Mais j'étais obnubilée par une interrogation : « *Quand rien ne va, que nous reste-t-il ?* » Ce titre reflète aussi ce questionnement. Et parfois un réveil douloureux...

Vous avez beaucoup écrit ?

Oui, et beaucoup jeté ! Cela ne correspondait pas à la couleur...

C'est étonnant que vous parliez de couleur. En 2005, on vous découvrait lors des Jazz à Juan Révélations et nous avons été marqués par une couleur. Le bleu. Vous baigniez alors dans le bleu sur scène...

Oui, je m'en souviens très bien, et je me souviens de l'article que vous aviez alors écrit après le concours, qui a été un moment très important pour moi. C'est vrai que j'écoute la couleur, je pense en couleur. C'est un peu étrange dit comme cela. Par exemple, en ce moment, le rouge m'envahit, le rouge des chanteuses de flamenco par exemple dont j'admire la capacité à improviser sans cesse.

Maintenant que l'album est terminé, qu'entendez-vous quand vous l'écoutez ?

Je n'entends pas forcément la musique. J'entends un son, une atmosphère. Je suis très inquiète de la sortie du disque et des réactions qu'il va susciter. Je n'ai pas confiance en moi, je me sens éternellement débutante. Par exemple, je ne savais pas quand finir un titre, vous savez ce moment où vous vous dites : « *Ok, c'est bon.* » J'ai acheté un livre, *The mental game of music production*, dans lequel il est expliqué que la première règle est : « *Il faut le faire, et vous n'allez jamais réussir. Mais ce n'est pas grave. Il faut écrire.* »

Malgré vos vingt ans de carrière, vous doutez encore ?

Oui, je suis toujours en train de me demander « *est-ce que ça va aller ?* », je pense à toutes les choses qu'il ne faut pas faire. Paradoxalement, je suis heureuse sur scène. C'est un espace de liberté incroyable !

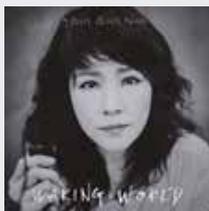
Et en même temps, vous fermez souvent les yeux pendant les concerts. On a l'impression que vous voulez vous protéger...

J'ai énormément le trac, je suis très timide. Cela devient parfois pénible, j'ai mal partout. Et puis la douleur disparaît petit à petit. Je ferme les yeux, parce que j'ai trop peur, parce que j'ai en permanence ce souci et cette envie de bien faire.

Vous êtes très émue en racontant ça... Pourquoi ?

C'est si fort la scène. Quel bonheur de recevoir tant d'émotion de la part du public. Lors de la tournée avec Ulf Wakenius l'été dernier, j'ai pleuré tous les soirs. J'ai un rapport très physique, très intense avec le public... En fait, je suis amoureuse ! Oui, je tombe vraiment amoureuse du public. Maintenant, vous le savez.

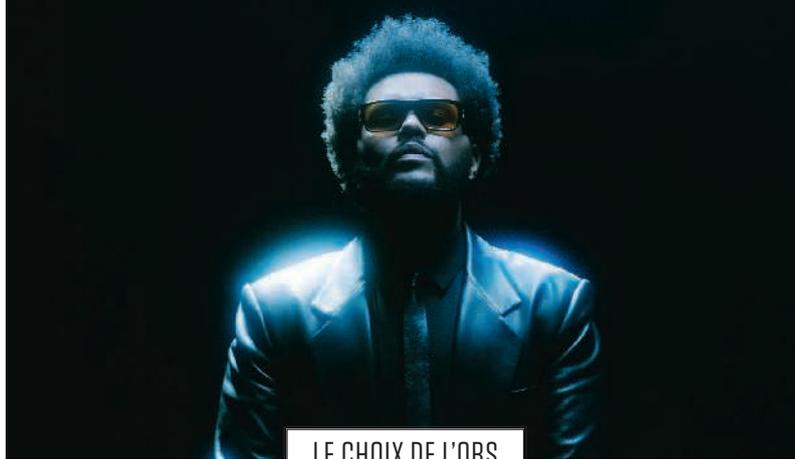
CD Youn Sun Nah : "Waking World" (Warner Music, sortie le 25/2).



En ce moment,
le rouge
m'envahit,
le rouge des
chanteuses
flamenco.



PHOTO : SUNG YULL NAH



LE CHOIX DE L'OBS

Un Weeknd chez les "rosbifs"

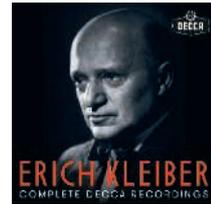
DAWN FM, PAR THE WEEKND (XO/REPUBLIC RECORDS).

★★★★ Générique de blockbuster. Parmi les invités du nouvel album du Canadien The Weeknd, on trouve Jim Carrey en animateur radio ou dans un monologue à la gloire du « *divin boogaloo* » de son hôte. On entend la légende Quincy Jones dans un interlude émouvant qui n'est pas sans rappeler celui du producteur Giorgio Moroder dans « *Giorgio by Moroder* » de Daft Punk (groupe dont The Weeknd pastiche le son dans la chanson « *Take My Breath* »). Citons encore Tyler, The Creator ou le Suédois Max Martin, producteur compositeur à qui l'on doit « *Baby One More Time* » de Britney Spears, « *I Kissed A Girl* » de Katy Perry ou « *Shake It Off* » de Taylor Swift. Il cosigne quatorze des seize titres de « *Dawn FM* ».

Est-ce parce qu'il est postmoderne ? Ou parce qu'il a été élevé par sa grand-mère ? Quand il ne groove pas comme son idole de jeunesse, Michael Jackson, The Weeknd, né Abel Tesfaye en 1990 à Toronto, ressuscite la synth pop britannique des années 1980. En fait de synthétiseurs, c'est la fête au Roland Jupiter-4, au Yamaha CS-15 ou au Korg 770. Est-ce seulement parce que l'artiste y altère artificiellement sa voix, en anglicise vaguement l'accent ? Loin de Toronto, de New York ou de Los Angeles, « *Gasoline* », la deuxième chanson du disque, semble sortir d'un cottage de Sheffield, d'un album de Human League. Ou de la conurbation de Manchester : sur plusieurs titres, la batterie n'est autre que la boîte à rythmes Oberheim DMX que l'on peut entendre, par exemple, sur l'illustre « *Blue Monday* » de New Order (1983). The Weeknd ou la semaine anglaise. **FABRICE PLISKIN**



ERICH KLEIBER



COMPLETE DECCA RECORDINGS,

Coffret de 15 CD.

S'il n'y avait que le fils, le génial Carlos Kleiber (1930-2004), le monde des chefs d'orchestre serait déjà comblé. Mais n'oublions pas que le père, Erich, mort deux cents ans jour pour jour après la naissance de Mozart, triompha en Europe, en Russie soviétique, en Argentine et aux Etats-Unis. Il laisse en héritage la création du « *Wozzeck* » d'Alban Berg, des interprétations habitées mais élégantes de Mozart, Beethoven, Schubert, Wagner et Tchaïkovski. Présents dans ce coffret, des « *Noces de Figaro* » (1955) et un « *Chevalier à la rose* » (1954) légendaires qui rendent nostalgiques d'un âge d'or viennois, ses *Philharmoniker* félins, ses voix tutoyant la perfection (les Jurinac, Della Casa, Dermota, Siepi, Gueden, Danco...). Et Kleiber Erich en maître artificier. **PHILIPPE CASSARD**

RETOUR DE HYPE

Le vinyle flambe au Royaume-Uni où il représente près d'un quart des ventes totales de disques en 2021. La demande s'est aussi envolée aux Etats-Unis pour les fêtes. L'engouement est tel que les artistes doivent désormais attendre six mois pour voir leurs albums pressés.



JAZZ

Harmonies calmes

WAKING WORLD, PAR YOUN SUN NAH (WARNER MUSIC/ARTS MUSIC).

★★★★ Vingt ans après ses débuts et dix ans après la reconnaissance internationale, elle a pour la première fois écrit et composé tout son album. La faute au confinement en Corée, son pays natal, alors qu'elle partage la plupart de son temps entre Séoul et Paris, sa terre d'adoption musicale. « *Comme si [s]a moitié était abandonnée à l'autre bout du*

monde », la chanteuse colore sa virtuosité d'émotions intimes. Elle, dont les reprises savantes – de Nat King Cole à Metallica, de chuchotements en trilles inouïes – pouvaient sembler hasardeuses, trouve une harmonie tranquille. « *Waking World* » : réveille-matin calme, sortie de rêve éveillé.

FRANÇOIS ARMANET

«Waking World» de Youn Sun Nah, une plume qui fait le poids

Article réservé aux abonnés 5 minutes à lire

Louis-Julien Nicolaou

Publié le

Partager



La chanteuse Youn Sun Nah est en proie à des démons longtemps refoulés dans « Waking World ».

Photo : Sung Yull Nah

Après deux années de doutes, la chanteuse coréenne établie en France revient avec un disque dont elle a pour la première fois écrit tous les morceaux. Un onzième album noir, magistral et fragile, sans doute son meilleur, dont elle nous raconte la genèse.

« Prenez de la vitamine D, de la vitamine C, du gingembre, tout ça. » Drôle d'époque, qui contraint un journaliste malade du Covid à réaliser ses interviews par écran interposé et qui dévoile en l'une des plus grandes chanteuses au monde une femme pleine d'empathie et d'attention. Pour un peu, on aurait cru parler à une naturopathe. C'est que [Youn Sun Nah](#), réellement, se soucie de notre santé. Et que son art tient de la médecine. Tous ceux qui ont pu l'entendre sur scène le savent, aucune chanteuse n'est plus généreuse, ne donne autant qu'elle, avec une telle sincérité. Ce torrent d'émotion qui, jaillissant de sa voix, apaise si bien les tourments, on le retrouve dans ses propos, d'une honnêteté déconcertante. Et bien sûr dans son onzième album, *Waking World*, dont pour la première fois elle a écrit et composé chaque morceau.

Un album dont la gestation remonte à l'hiver 2020, au début de la crise sanitaire. Subitement devenus « non essentiels », contraints de ne plus se produire sur scène ni voyager, les artistes ont, plus que d'autres peut-être, souffert de la marée d'insanités, de contradictions et d'incohérences qui s'est alors déversée sur le monde. Impuissants à la contenir, cramponnés à leur foi dans le langage comme seul vecteur de vérité — pas d'art possible sans cette foi —, ils pouvaient légitimement croire leur mort prochaine. Youn Sun Nah ne le formule pas ainsi. Mais *Waking World* le fait pour elle. Plus que jamais, le processus de création a cette fois répondu à une nécessité plutôt qu'à une volonté, à une croyance plutôt qu'à une réflexion.

Youn Sun Nah revient sur ces deux ans de lutte et de doutes dans son onzième album « Waking World ».

Photo : Sung Yull Nah

Tourmentée, jalouse, en colère

Dans son français impeccable, posé, et dont chaque mot paraît un fruit suave et charnu, la chanteuse coréenne revient sur ces deux ans de lutte et de doutes. « *En mars 2020, j'étais à New York quand Trump a annoncé le confinement. Je suis partie pour la Corée juste avant qu'il n'entre en vigueur, parce que mes parents étaient vraiment inquiets. Pendant un an, je n'ai pas pu travailler, j'étais très déprimée. Les artistes ont des hauts et des bas, il m'était déjà arrivé d'avoir envie d'arrêter la musique parce que je me sentais épuisée, impuissante à donner de nouvelles choses au public. Mais cette fois, la décision n'était pas entre mes mains. J'étais frustrée et j'avais peur de ne jamais pouvoir revenir en France, chez moi. C'était très pesant. Sans doute est-ce pour cette raison que presque tous les morceaux de l'album sont un peu dark.* »

La première surprise réservée par *Waking World*, album dont il faut lire les textes en même temps qu'on l'écoute, réside dans cette noirceur de ton. Jamais encore Nah ne s'était autant mise à nu. On la découvre tourmentée, jalouse, triste ou en colère, comme en proie à des démons longtemps refoulés. Quand *Lost Vegas* évoque un univers quasi gothique peuplé de zombies, *Round and Round* arpente une intimité dévastée (« *My inner garden, turning to desolation / My quiet nights, turning to agitation* »). Durs ou crus, ces mots n'engendrent pourtant aucune harmonie dissonante ou pesante. Pour Youn Sun, une situation difficile doit toujours être surmontée franchement, sans s'attarder ni se complaire. La douceur des accents jazz, folk ou pop et le ton intimiste adopté par l'interprète, presque toujours, indiquent un remède, une consolation.

“S’il n’y avait pas eu le Covid, je n’aurais jamais publié un album entièrement composé par moi.”

L'album y trouve une étrange beauté, beaucoup moins limpide que celle d'habitude cultivée par la chanteuse, mais pas moins puissante. Celle-ci n'en fait pas mystère, jusqu'à présent, elle n'avait jamais aspiré à devenir autrice-compositrice. « *Je n'aimais même pas y penser*, confirme-t-elle. *Je me considérais comme une chanteuse, une interprète, et s'il n'y avait pas eu le Covid, je n'aurais jamais publié un album entièrement composé par moi. J'avais commencé à écrire un peu, en février 2020, sur la sollicitation d'amis ou de musiciens. Mais je n'étais jamais contente de ce que je faisais. Comme je suis quelqu'un qui n'a pas trop confiance en elle-même, c'était toujours difficile, cela me prenait beaucoup de temps.* »

Waking World n'a donc pas été pensé comme un aboutissement, un rêve enfin réalisé, moins encore comme une récréation, un caprice. Il s'agissait de sauver sa peau. Reprenant des ébauches de titres qui, le plus souvent, se réduisaient à quelques mesures ou accords, Youn Sun a passé des heures à s'initier toute seule à des logiciels de composition. Et pas à pas, sans même savoir si elle pourrait enregistrer cette matière, ni quand, ni avec qui, l'album a pris forme ; le calme et l'apaisement sont revenus.

« *En Corée, explique Youn Sun, nous avons quatre saisons très marquées. À cause de la neige, il arrive qu'on ne puisse pas sortir de la maison. S'il a trop plu, la route est coupée. Ces deux dernières années, cette nature qui me faisait peur a été comme un remède qui m'a consolée. Je me suis aperçue que ce n'était pas la nature qui me donnait de la peine, c'était moi-même. Pendant ces deux ans, il a fallu que je m'occupe de moi et, au lieu de dire "j'en ai marre, c'est trop", que je me caresse, que je m'aime davantage.* » Chez d'autres, ce discours passerait pour une soumission à l'air du temps, à ses injonctions nombrilistes et infantilisantes. Rien de cela chez Youn Sun Nah, qui paraît n'avoir accompli ce travail sur elle-même que pour ne pas sombrer et pouvoir continuer à chanter, à offrir, à vivre.

Sans doute serait-il excessif de parler de renaissance car elle ne s'est jamais avouée vaincue. Mais assurément, ce disque magistral, fragile, lucide et immensément courageux marque un accomplissement, le début d'une autre carrière. « *C'est mon onzième album, mais pour moi, c'est un peu comme s'il s'agissait du premier*, sourit-elle. *Je ne sais pas si le prochain sera comme celui-ci, avec mes compos. Mais j'ai l'impression que j'ai fait un premier pas. Peut-être que si je continue comme ça, j'arriverai à écrire quelque chose de différent, de plus intéressant. Cet album est comme un début.* »

À

é c o u t e r

AWaking World, de Youn Sun Nah (Warner Music/Arts Music).

● **Jazz**

Louis-Julien Nicolaou